

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de « *Sic placeam uobis...* » jusqu'à « ... *referre senem* ».

Horreur de la guerre, bonheur de la paix

1	Quis fuit, horrendos primus qui protulit enses ? Quam ferus et uere ferreus ille fuit ! Tum caedes hominum generi, tum proelia nata et breuior dirae mortis aperta uia est.				
5	An nihil ille miser meruit, nos ad mala nostra uertimus, in saeuas quod dedit ille feras ? Diuitis hoc uitium est auri, nec bella fuerunt, faginus astabat cum scyphus ante dapes ; non arces, non uallus erat, somnosque petebat	30			hanc pura cum ueste sequar myrtoque canistra uincta geram, myrto uinctus et ipse caput. [<i>Sic placeam uobis : alius sit fortis in armis, sternat et aduersos Marte fauente duces, ut mihi potanti possit sua dicere facta miles et in mensa pingere castra mero. Quis furor est atram bellis arcessere Mortem ? Imminet et tacito clam uenit illa pede.</i>
10	securus uarias dux gregis inter oues. Tunc mihi uita foret, Valgi ¹ , nec tristia nossem arma nec audissem corde micante tubam. Nunc ad bella trahor, et iam quis forsitan hostis haesura in nostro tela gerit latere.	35			<i>Non seges est infra, non uinea culta, sed audax Cerberus et Stygiae nauita turpis aquae ; illic perscissisque genis ustoque capillo errat ad obscuros pallida turba lacus. Quin potius laudandus hic est quem prole parata occupat in parua pigra senecta casa !</i>
15	Sed patrii seruate Lares : aluistis et idem, cursarem uestros cum tener ante pedes. Neu pudeat prisco uos esse e stipite factos : sic ueteris sedes incoluistis aui.	40			<i>Ipse suas sectatur oues, at filius agnos, et calidam fesso comparat uxor aquam. Sic ego sim, liceatque caput candescere canis temporis et prisca facta referre senem.]</i>
20	Tunc melius tenuere fidem, cum paupere cultu stabat in exigua ligneus aede deus ; hic placatus erat, seu quis libauerat uua, seu dederat sanctae spicea sarta comae ; atque aliquis uoti compos liba ipse ferebat postque comes purum filia parua fauum.	45			<i>Interea Pax arua colat : Pax candida primum duxit araturos sub iuga curua boues ; Pax aluit uites et sucos condidit uuae, funderet ut nato testa paterna merum ; Pace bidens uomerque nitent, at tristia duri militis in tenebris occupat arma situs,</i>
25	At nobis aerata, Lares, depellite tela, hostiaque e plena rustica porcus hara ;	50			<i>rusticus e lucoque uehit, male sobrius ipse, uxorem plaustro progeniemque domum.</i>

Tibulle, *Élégies*

¹ Valgius Rufus est un poète de l'époque d'Auguste.

Quel homme était celui qui le premier produisit l'horrible épée ? Quel être féroce, oui, quel cœur de fer il était celui-là ! Alors les meurtres, alors les combats naquirent pour le genre humain, et une route plus courte s'ouvrit à la cruelle mort. Ou plutôt ce malheureux ne fut-il en rien coupable, si c'est nous qui employons à notre destruction l'arme que, lui, nous a donnée contre les bêtes sauvages ? C'est la faute de l'or qui enrichit, et la guerre n'existait point au temps où ne se dressait devant les plats qu'une coupe de hêtre ; il n'y avait point de citadelles, point de palissade, et le gardien du troupeau s'endormait tranquille au milieu de ses brebis à la toison tachetée. Que n'ai-je vécu alors ! ô Valgius, je n'aurais pas connu les tristes armes ni senti mon cœur sauter aux accents de la trompette. Aujourd'hui on me traîne à la guerre, et déjà peut-être quelque ennemi porte le trait qui restera fixé dans mon flanc. Ah ! protégez-moi, Lares de mes pères : c'est vous aussi qui m'avez nourri, lorsque, petit enfant, je courais à vos pieds. Et ne rougissez pas d'être taillés dans un vieux tronc : ainsi vous habitâtes l'antique demeure de mon aïeul. On observait mieux sa foi, quand, objet d'un culte pauvre, le dieu avait sa statue de bois dans une étroite chapelle. On l'apaisait en lui offrant une grappe de raisin, ou en ceignant d'une guirlande d'épis sa chevelure sacrée ; et celui dont le vœu était exaucé lui apportait lui-même des gâteaux et, derrière lui, marchait sa fille, toute petite, tenant un pur rayon de miel. Eh bien ! dieux Lares, écarter de nous les traits d'airain [...] et < vous aurez > comme victime une truie rustique de mon étable pleine ; je la suivrai avec un vêtement pur et je porterai une corbeille enguirlandée de myrte, ayant aussi des guirlandes de myrte sur la tête.

[...]

Cependant, que la Paix féconde nos campagnes : la Paix éclatante de blancheur a la première conduit sous le joug recourbé les bœufs pour le labourage ; la Paix a nourri la vigne et renfermé le jus de la grappe, pour que la jarre remplie par le père versât au fils le vin pur ; la Paix fait reluire hoyau et soc, tandis que les tristes armes du rude soldat sont, dans un coin obscur, surprises par la rouille, et, de retour du bois sacré, le paysan, un peu gris, lui, ramène en chariot femme et enfants à la maison.

Traduction M. Ponchont (1926)